

Lecture orale d'un texte : Les plaisirs de la variation...

La lecture expressive d'un fragment de texte ne se justifie que si elle est préparée et différée. Elle ne se justifie encore que si **l'objectif est de faire des essais et des variations, de mesurer ainsi par la lecture les possibilités de sens et de nuances**. On ne rappellera jamais assez en effet que l'écrit, s'il conserve et garde en mémoire une histoire, des informations, des paroles... est impropre par la ponctuation à suggérer les infinies modulations de la voix et des émotions, les infinies variétés de l'oral et du souffle.

Le lecteur - même débutant - qui relit un texte à haute voix, tente de restituer le naturel de la parole, du groupe de souffle... Il se doit d'être attentif aux poses, aux arrêts, aux éléments qui forment un tout (un motif, une unité de sens). L'appropriation personnelle de l'écrit ne se fait que lorsque le texte est suffisamment dominé et que le lecteur peut se livrer à une « interprétation » de la partition écrite, avec une intention précise.

Le jeune lecteur est invité à appliquer des principes de « mise en paroles » d'un fragment de texte, à **s'entraîner à le lire à sa façon en faisant des essais et à proposer des variations. Ce sont elles qui donnent sens, « son » sens plus personnel parmi des possibles. Le texte devient alors sien en toute subjectivité affirmée dans des choix !**

Les dialogues sont évidemment pour des lecteurs débutants les passages qui permettent le mieux de mettre en évidence cette part « personnelle » indispensable. Que ces dialogues soient inclus dans le récit ou qu'il s'agisse d'un texte spécifique (saynète, sketch, texte théâtral...).

Explorer un texte

Pour cette exploration, on choisira un ou deux paramètres précis à travailler parmi une multiplicité de propositions possibles (voir plus bas). Chaque proposition s'appliquera à toutes les répliques d'un même personnage, comme un principe d'essai, sans tomber a priori dans une psychologie convenue... **Écoutons les effets produits, réagissons, écartons ce qui paraît ne pas convenir, mais acceptons les surprises, les trouvailles inattendues des jeunes lecteurs !**

Ces essais ont pédagogiquement un triple avantage :

- **Ils privilégient la dimension ludique, exploratoire, entraînent à des prises de conscience** de l'enfant : un texte impose bien entendu des contraintes et des logiques de sens. Mais la liberté de mise en œuvre nuance et permet de découvrir des possibles. On rompt (enfin !) avec l'idée saugrenue qu'il y a « un ton » à mettre ! On peut, par propositions successives, s'éloigner du stéréotype, du convenu : **les solutions sont toujours multiples.**
- **Ils font entrer la lecture progressivement dans le champ artistique, dans le rapport sensible et intime avec le sens.** On y retrouve en effet un processus

didactique proche des enseignements artistiques qui repose sur plusieurs temps bien balisés : explorer librement à partir d'une « opération » à effectuer sur le fragment de texte, apprendre à choisir parmi les effets produits ceux que l'on veut conserver, composer ensuite sa lecture consciemment (avec une part de réflexivité sur le sens que l'on veut produire), aller ensuite vers une production assumée, répétable à volonté, fixée dans ses intentions à l'égard des auditeurs éventuels de la lecture.

- **Ils permettent l'échange entre les groupes de lecteurs.** Entendre la lecture d'un texte connu n'est plus un artifice ! Bien au contraire, ce qui est captivant, ce sont les « interprétations multiples » du même texte, les surprises qui peuvent surgir de certaines propositions. En outre, ces fragments de texte ainsi partagés dans la classe deviennent des références communes. **Ils créent très souvent un effet dynamique et contribuent à dédramatiser un certain rapport trop scolaire au « bien lire ».**

Dispositif de « mise en lecture »

Une fois le fragment de texte déterminé, on propose à chaque groupe de lecteurs de préparer la lecture à partir d'une série de paramètres (eux seuls ont connaissance des consignes suggérées) et de se répartir les personnages. Ils font ainsi entre eux plusieurs essais, jusqu'à ce que leur lecture devienne aisée, « dominée ».

Attention de commencer par des fragments courts, la difficulté du texte étant bien adaptée au niveau de chacun.

Lors de l'essai avec toute la classe comme auditeur, le groupe de lecteurs s'installe dans l'espace. L'enseignant veille à ce que les auditeurs soient en état d'écoute et de réception.

Après l'essai, les auditeurs tenteront de verbaliser ce qu'ils ont entendu : quels paramètres ont été choisis, quelle intention a-t-on perçue, quels effets de sens produisent ces choix, la lecture proposée apporte-t-elle des choses nouvelles à notre connaissance du passage ?

L'entraînement régulier à ces pratiques orales de lecture sur de courts passages peut constituer, dès la fin du cycle 2, des moments forts du « plaisir de lire » dans la classe.

Il va de soi que si l'on commence de préférence sur le texte dialogué, ce type de travail peut s'appliquer aussi à des parties de récit, de description, à des textes poétiques, journalistiques, informatifs ... en sachant cependant que la variation y est moins grande, les paramètres d'essai souvent plus limités.

Faisons dans la classe de ces moments de lecture partagée une école d'interprétation, à tous les sens du terme, vivante et enjouée, tendue vers le plaisir et la surprise de l'écoute ! Le lieu d'une maîtrise heureuse des effets multiples de la langue...

Les différents paramètres qui peuvent être travaillés :

- **La force (ou intensité) de la voix** : du chuchotement, de la confidence, à la vocifération. Selon l'intensité de la voix s'établira un rapport de force entre les différents personnages.
- **Le débit de la parole et son rythme** : de l'extrême lenteur à la très grande vitesse. D'une lecture saccadée, hachée, à une voix en continuum, sans arrêt ni pause, comme un mouvement ample. On peut faire varier cette rythmique au fur et à mesure : aller vers l'accélération ou à l'inverse vers le ralenti, le calme.
- **La hauteur de voix** : Du très grave à la petite voix aiguë, haut perchée.
- **Les modalités de la phrase (ses mélodies)** : Travail sur la courbe intonative et les pauses. Une interrogation peut-être très accentuée, très montante, mais elle peut être aussi estompée, proche de la phrase déclarative. Une phrase déclarative peut être traitée comme une exclamative, une exclamative comme une déclarative, sans surcharge d'effet, etc. Il est bon de faire mesurer ainsi aux enfants combien les signes de ponctuation, assez grossières indications, permettent une exploration de nuances, donc d'intentions de sens extrêmement variables.
- **La matérialité de la parole** : souvent, rien n'indique au lecteur les caractéristiques physiques de la parole des personnages. Pourtant, la « façon » d'utiliser la bouche peut identifier un personnage : parler dents serrées, zézayer, parler avec une langue encombrante, en salivant, en mastiquant exagérément les mots, en faisant des bruits de bouche, avec les lèvres en avant, bégayer légèrement,...
- **La couleur de la parole** : il s'agit de donner une couleur émotionnelle ou de chercher un « état » pour le personnage : taciturne, triste, replié, torturé, caressant, suppliant, violent, emporté, colérique, harassé, hésitant, guilleret, sautillant, printanier, charmeur, ensorcelant, amoureux,...
- **Les accents et les registres** : on a tous en tête des répliques célèbres qui sont inséparables de la façon de les dire (« Atmosphère, atmosphère ! » d'Arletty, « Tu me fends le cœur » dans la partie de cartes de Pagnol,...). On peut donc faire des essais qui portent sur des accents régionaux ou étrangers, sur des manières de parler : emprunté ou gouailleux, mondain, paysan, ...